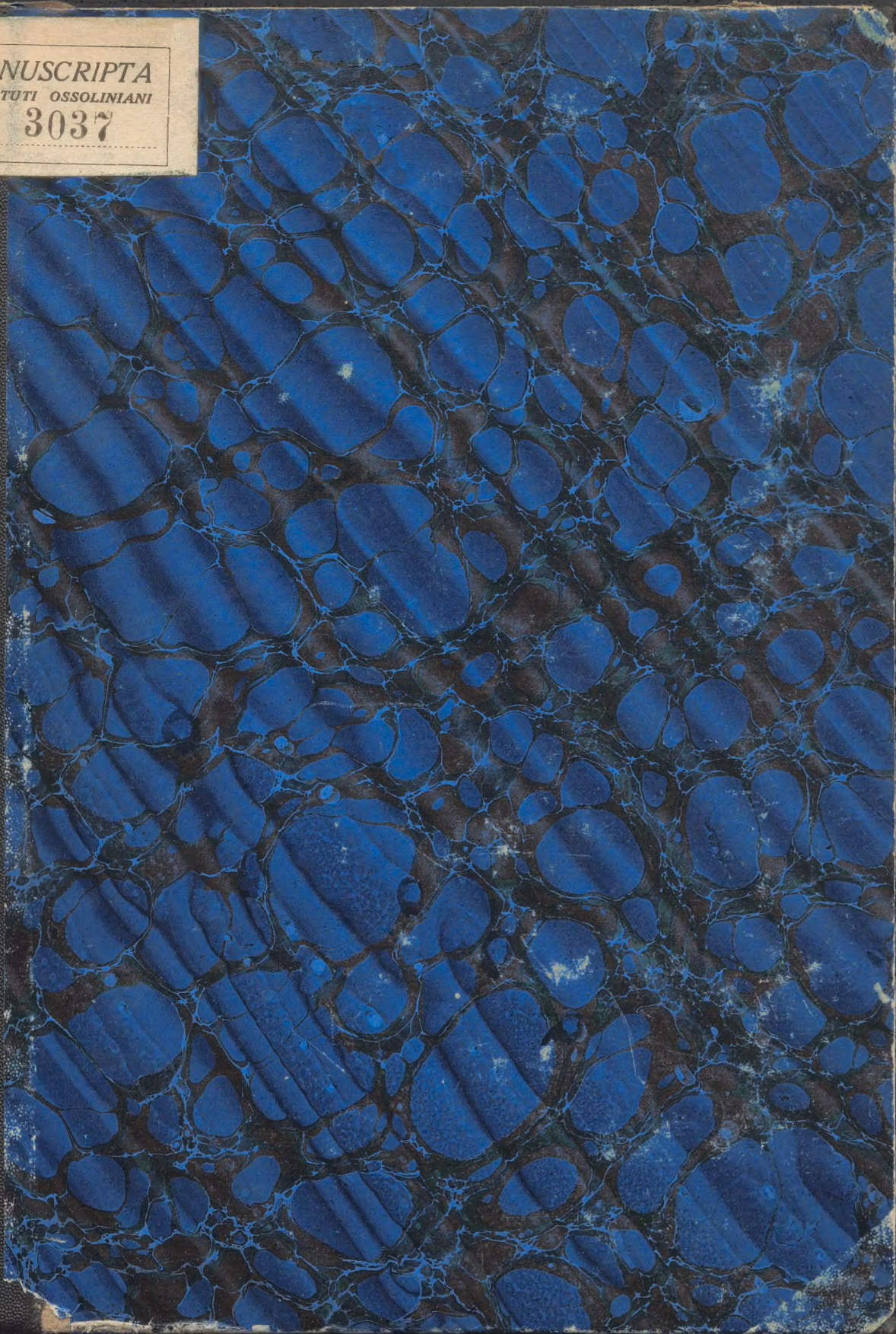
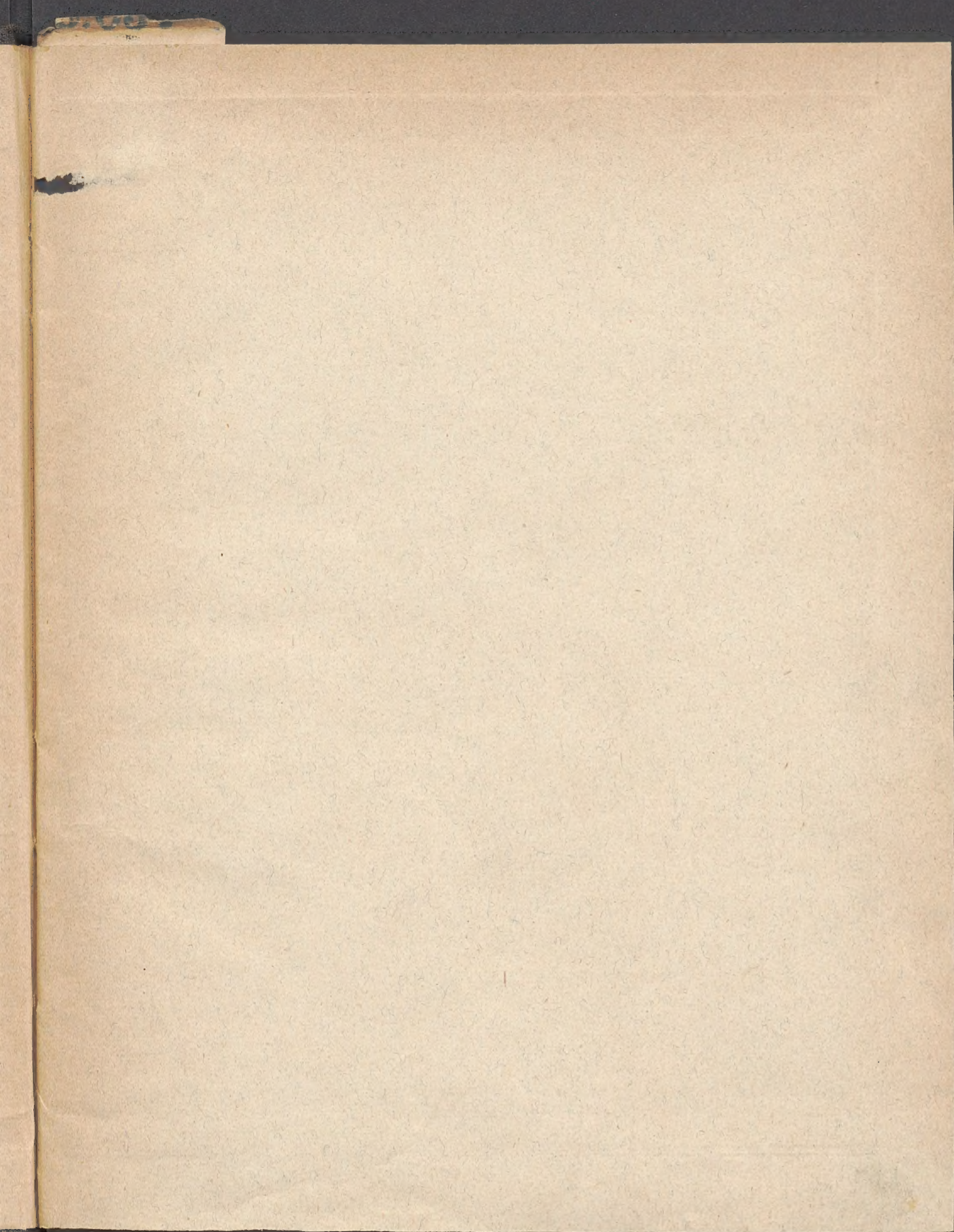


MANUSCRIPTA
INSTITUTI OSSOLINIANI

I. 3037





L. 3037

Nous les O^{es} de haute distinction, Chambellans du Duc de Moravie
de la Terre de Moravie, Maréchal des Etats, Confédérés de la République.
Faisons savoir à tous et à un chacun à qui il appartient de
savoir, particulièrement aux Feldmaréchaux, Generaux, Com-
mandants, Colonels, et à tous les autres Officiers de quelque
état qu'ils soient, de même qu'aux Etats et habitants de la
Russie, qu'en témoignant l'amitié de bon voisinage, nous
voulons vous donner à connaître notre innocence et le
grand préjudice fait à nos Etats et pays, et nous le faisons
par la présente avec un penchant et un dévouement de l'am-
itié voisine.

Nous sommes convaincus à présent que l'orage excité par
notre Religion et liberté, le mépris des Frontières de l'amitié
voisine, la transgression et violation du droit des gens, le ven-
versement de nos lois anciennes polonaises, vont par le
p^{re} Rep^{re} Amb^{re} de la Russie attaché à l'Etat l'intrigue
des Diffidens. Il est la source de nos troubles, et cause l'éton-
nement de l'Europe entière; il est enfin l'instrument
des pertes, des haras de la nation et de l'armée de la Russie.
Nous considérons aussi que cette entreprise des Diffidens est la
faction employée contre nous est également contre l'intérêt
propre de toute la Nation de Russie alliée avec nous, et
contre la religion ancienne grecque et la notre Catholique
romaine. On ne doit pas croire que la violence faite à notre
royaume par les troupes russes provient de l'avis des habitants
de la Nation Russe et Successeurs de ce nom; elle est même
au contraire reprochée au Russe, comme telle, qui sans
doute sans peu causer une triste suite à la nation même
de Russie, le mépris et le changement de leurs Etats sont
évidents qu'Ecclésiastiques et de la Religion même nationale



2.

grecque ancienne.

C'est pourquoi nous déclara aux troupes Russes, aux États de la Russie, de la Livonie, des Courages et des Kalmouks, comme qui étaient auparavant nous amis et alliés avec la nation de Slavons, et que le même effort de l'intrigue des Dissidents veut affaiblir et abaisser notre Conseil et la gloire de la nation et religion, de même qu'il désire de priver et d'exterminer la loi à deux nations, ainsi pour retourner cette situation qui a entrepris de renverser et changer notre Religion Catholique romaine et leur grecque nationale et pour soustraire à cette oppression et au joug des Dissidents, nous offrons de nous entendre et faire cause commune avec eux comme avec nos amis et nos collègues pour la

défense de la religion ancienne nationale. Promettant de sacrifier notre vie et nos biens pour le maintien de cette religion, nous sommes persuadés qu'après avoir reconnu notre amitié réciproque, voisine et amicale et vous retirer volontairement de nos États en vertu de

ce qui nous voulons sincèrement et amicalement assurer, et nous nous flattons que la présente notre déclaration et notre pendant amical envers les États alliés seront un motif à l'amitié réciproque pour nous. Et enfin que cet écrit parvienne à la connaissance de tous, nous avons ordonné de le rendre public.

Fait à War le 7 mars 1768.

Concordat avec Original.

J. J. Jacimittus Kochanowski

Conseiller et le Secrétaire
de la Confédération

J. J. Jacimittus Kochanowski

XIX
Extrait du rapport du major Ottinger au général Secrétaire des, date de
Janov du 31-mars 1768. Ce rapport est arrivé à Worsow
le 8 avril en matin -

Ayant reçu hier son rapport du cap. Saleman qui se trouve à Winnica
que les rebelles de Ban onkoie l'attaquer, je lui ai envoyé d'abord
mes escadrons et les ai suivi moi-même avec deux escadrons de
Cao. que j'avais acquis de moi pour le secours. Les premiers l'
ont jointe près de mettrados, et tous ensemble ont donné sur les
rebelles si fort qu'ils les ont chassés jusqu'à Winnica, malgré
le mauvais terrain et la position désavantageuse, où il s'est
trouvée. J'y suis arrivé en attendant avec mes deux escadrons
et quoique les ordres de V.E. m'enjoignissent de les battre par
tout, je n'ai pas pu les forcer dans la ville de Winnica,
parce qu'ils ont rompu le pont en se retirant et la nuit
est survenue. Je suis revenu déjà après minuit à Janov
en bon état où tout était tranquille, malgré le bruit qui
s'y était répandu, qu'on voulait m'y attaquer aussi. Entre
autres personnes que j'ai fait prisonnières, il se trouve
un diable Tartare qui se nomme Nekomitch Mancha, qui m'a
dit qu'il est du nombre des Tartares nommés Lepthi et
qu'il y en a 500 de cette nation auprès des rebelles, sans compter
l'inf. lacao. et la nobl. pol. qui s'y trouve, mais qu'à cause
de la précipitation avec laquelle ils ont attaqué le cap. Saleman
il n'est pas en état de dire au juste le nombre de ceux qui
ont fait cette attaque. On a trouvé sur lui deux écrits tar-
tars, et la patente signée par Krasinski qui je joins ici.
On m'a blessé deux escadrons, mais je n'en ai pas dit au
juste combien nous leur avons tué de monde à cause de la
nuit, et de la longue poursuite par des endroits marécageux
et des chemins étroits; mais à ce que nous avons vu
moi et mes officiers, le nombre en est pour le moins de 100.

4. Extrait d'une lettre du Général Sercretinow ordale
Toshin du 15 avril 1768 - au fr^e Rognin -

J'ai reçu hier un rapport du major Chwabalow envoyé
à Potomne avec 100 cosques, où il me dit, que la nuit du
23 et le 24 de mars il a rencontré près de Labar un détachement
des troupes pol. commandé par le rotmeriter Roscinshi
envoyé par bratinski avec cette troupe pour s'établir et pour
surveiller tout ce qu'il trouvera de militaire dans le pays;
avait pris à Vienne-Constantinow 30 soldats, avec toutes leurs m
tions et continuant son chemin plus loin. Quand il a vu
le major Chwabalow, ce dernier ne l'a pas laissé s'échapper
a fait prisonnier le dit rotmeriter Roscinshi, neuf tatars
tatars qui sont en pologne et les surdits 30 hommes de
Constantinow et les tient tous arrêtés à Potomne. Je
lui envoie ce rapport et son instruction que Chwabalow a tra
vée sur lui. Ce rotmeriter dit qu'il y a beaucoup de
parties, comme était le sien, envoyés dans le pays
pour le même effet.

Manifeste de M. le C. Marquis Potolski. Castellans de Lublino et Grand de la C. de Halicz, extrait des Registres du Grand Secrétaire au Palais National de Prusse le 17 May 1768.

Au Apud des Actes publiés du Grand de Winnice. Et pardevant nous Jean Sedlicki Justiz, ettabli. de bonnegrace dudit Grand, l'est présentement en personne Marquis C. Potolski mar. d. l. C. de Halicz et nous a solennellement déposé le présent Manifeste double teneur s'ensuit.

Où mon Dieu vivant qui connaît le fond des cœurs, je déclare non seulement à tous mes compatriotes, mais encore à l'Europe entière, que je me suis engagé dans la précédente confédération de Lublino qui donne la seule voie de se fonder la sainte Religion catholique dominante depuis près de 8 siècles dans ma patrie, contre les atteintes que depuis 5 ans les déshérités entreprennent de donner à ses privilèges, et dans l'espérance de pouvoir en même temps établir dans leur sainte grâces, les droits, les prerogatives et la liberté de la nation que je voyais presque éteints et anéantis. Je me proposais de pouvoir contribuer au rétablissement des fortunes de la noblesse, au soulagement des familles opprimées, de grande compensation des prétentions des Officiers, et de leur rendre justice suivant les lois, sans mettre le trouble et la division dans un état pacifique. On m'a vu ferme et inébranlable à cet égard, lorsque cette Confédération commença à se former à Lublino, ni la menace des troupes Russes rangées en bataille dans la ville, ni les menaces de M. Koz commandant de ces troupes n'ont pu m'inspirer des. Je n'ai accédé à l'acte qu'on me proposait de signer, qu'après avoir été assuré que notre religion conserverait tous les avantages. Je n'ai signé que avec mes autres collègues, excepté un petit nombre qui après la déclaration formelle et authentique que fit alors le Prince Radziwit mal de cette Confédération générale pour nous répondre de l'inviolabilité des droits de la Religion. Les instances impérieuses du Prince Jablonski major russe ne m'ont rien fait relâcher ni à aucun de mes collègues du district de Halicz des requêtes les plus fortes et les plus circonspicues pour la sûreté de la religion. J'ai vu d'un œil tranquille le rétablissement de nos ennemis, irrités de mon zèle, deventer mes terres et celles de mes concitoyens qui pensent eux comme moi. Toujours plein de mêmes sentiments et de la même résolution pour la défense d. l. R. et d. l. Lib. pol. Je me suis rendu à la dette. J'ai vu, comme tout bon patriote le douleur de voir M. le C. Craski. Ecl. d. l. C. arrêté, et de tenir encore jusqu'à présent dans sa propre maison entouré de soldats Russes, les biens pillés et les terres entièrement ruinées sans autre motif que son zèle pour la Rel. et son amour pour la Patrie. J'ai vu pour le même crime M. Korunkowski conseiller d. l. C. Conf. gen. arrêté publiquement à Varsovie et - Révolu de sacrifice comme eux, moi bien et ma vie pour le même objet, je ne pouvais craindre de demander hautement en pleine dette la délivrance de ces dignes patriotes.

mais nos malheurs étaient au comble ! En 3 germinal 4 sénateurs. Tel est le trait
 ment qu'ont éprouvé tous nos yeux les premiers membres de l'état pour avoir
 été si fidèles à leur Roi et à leur patrie, et c'est pour s'être opposé au
 projet de prince Requin qu'ils approuvent l'esclavage le plus indigne.
 Mais ce coup d'autorité aussi impérieux qu'insultant, et cette insulte
 manifeste faite à nos lois et à la sûreté publique n'ayant pu arrêter
 les murmures et nous imposer silence, le ^{pr} Requin a fait lire dans
 le sénat une déclaration où il menaçait de poursuivre sans ménager
 ment, de prison et même de châtiment, tous tenants, maîtres
 ou nonne polonais qui auraient la témérité de paraître contraire à ses ve
 loutés, telle qu'elle peuvent être alors. Chacun craint à la vue de l'attitude
 un autre moment pour faire éclater sa douleur.

L'orgueil et la dureté de notre tyran ne s'est point borné là, pour mieux
 s'assurer de ma soumission et de celle de plusieurs autres nobles, il nous a
 fait signer un engagement, dont voici les propres termes : "Je promets
 et donne parole au ^{pr} Requin. Au ^{pr} de Requin de n'avoir aucune relation
 avec ceux qui s'opposent son projet de Constitution, et que je n'aie
 aucune conférence, soit avec sénateurs, ministres, nonne ou ministre et
 que et quelque autre que ce soit opposé au dit projet, sans la per
 mission expresse du ^{pr} Requin, et au cas que je manque à mon
 engagement je le sougis le ment de mes biens et de ma vie, et me
 soumetts à toute punition."

Après avoir exigé de moi et de plusieurs autres un pareil écrit, signé de
 notre main, cet Am^r a dit à la députation de la diète tout ce qu'il
 a voulu, et ce n'est qu'après la dissolution d. t. C'est gén. qu'il nous
 a présenté notre engagement et qu'il l'a déchiré entre nos yeux
 sans. On m'a mis malgré moi au nombre des délégués pour
 la rédaction des nouvelles lois, où nous n'avons été que les simples
 témoins des arrêts du ^{pr} Requin. Il n'a répondu que par les
 menaces, les plus insultantes et par les termes les plus outrageants
 aux représentants les plus modestes et les plus respectés, et lorsque
 même que tous les délégués se réunissaient sur certains points
 qui différaient de ses sentiments, il ordonnait d'écrire le con
 traire. C'est ainsi que forcés à un profond silence nous avons
 reçu du ^{pr} Requin la loi qu'il a prise à propos de nous donner
 c'est ainsi que nous l'avons vu abaisser la religion, détruire notre lib
 té, et abolir la dignité de la noblesse. Les injures les plus in
 dignes, les remontrances les plus soumises, les plus humblement pri
 ées, que le tyran même permet aux esclaves, toutes ces res
 des malheureux n'ont exercé dans cet Am^r que des fureurs et
 des emportements indécents. Il n'y a répondu que par des expressions
 les plus insultantes, par le mépris le plus déclaré pour les sen
 teurs et pour les nobles, et en nous menaçant de ravage de

nos terres, de nous faire effrayer toutes sortes d'outrages et de ne pas même nous épargner les châtiements dont nous réservais aux scélérats de Moscouie. - C'est par de tels moyens que le ^{me} seigneur a Jérôme comme il a voulu le seigneur dièbe sans permettre à qui conque que ce soit d'élever la voix, et en nous imposant le plus vigoureux silence. Après cet exposé vrai sans tous les points et comités par les laits, ma conscience, l'amour de Dieu et de ma patrie me font un devoir de protester contre tout ce qui s'est fait à cette dette et ce qui a été arrangé par le violence et l'arbitraire seule du ^{me} seigneur au préjudice de la Kab., au mépris de notre liberté, à la honte de la noblesse et au déshonneur de la nation qui a obéi à ses ordres, et contre cette garantie que l'on nous a forcés d'accepter malgré nous. C'est contre de pareils excès que j'ai fait le présent manifeste et je proteste de nullité de la contre toutes les actes de la dette que je regarde comme non avenue, prêt à donner mon sang et ma vie pour la défense de la Kab. de nos lois et de la liberté. Fait au grand de Vladimir, ce 17 may 1768. Narzem Potocki.

© Manifeste de Mr. Gulowski. Exposé et intimé au profit de la nation
pardevant les juges du gros de w. & compam personnellement mesme
J. p. notaire & l. Cour d. l. Comme et maréchal des troupes Conf. S. l. C.
estant en son nom particulier qu'en celui des états d. l. Epliz
et de l'armée confédérée, a tenu ce manifeste solennel pour
être inséré dans les registres des actes publics dans la forme suivante.

de l'état.
Depuis que cette C^{de} a été choisie pour ^{le} Mal, nous
avons toujours été et nous sommes encore, ainsi que ton no sign
Citoyen, prêts à verser ^{tout notre} sang et à sacrifier notre vie pour
la défense de notre ch^{er} patrie. On nous verra toujours empressés
à assembler tous les conseils nécessaires, à prendre toutes les
résolutions.

8
convenable, à envoyer ou à recevoir des négociations, en un mot à
faire tel arrangement civil et militaire, qui seront réglés et
cités par les conseils élus pour ajourner aux délibérations
de notre Cfdn.

Dans cette résolution nous avons eu devoir consignés dans les
actes publics, toutes les circonstances d'un événement si grave
et qui prouve que nos ennemis joignent la mauvaise foi à
hostilités. Presque dans le moment que nous venions de rece-
voir une lettre de M. I. G. Mokrawski St. J. Janin, député au
nous par un Conseil In leant, et par laquelle ce général nous
assurait que pendant le cours de la délégation, il y aurait
toute sécurité tant pour lui que pour le Cfdn, c'est le momen-
même de cette assurance que l'on choisit pour commettre les plus
grandes hostilités. M. Driedzicki regim. de J.W. d'intelli-
gence avec l'armée russe pour une surprise de cette nature,
fait les derniers efforts pour détruire le Cfdn et pour
que tous les réels patriotes qui la composent. Cette conspiration
est constatée par les lettres, séparés, rapports des officiers russes que nous
avons interceptés, et par différents combats que nous avons eus
plusieurs fois dans le temps que l'on avait choisi pour nos conférences.

La première s'est donnée près de Hrusiatyn entre le détachement de M.
le C. Potocki régimentaire, et le corps de troupes polonaises aux ordres
de M. de. Nous lui avons envoyé une députation pour le sommer d'
accepter la parole qu'il nous avait donnée avec serment à Dunajew
d'aller délivrer M. I. G. Cranki Ech. d. I. C. de la captivité des Russes, et
venir ensuite se joindre aux troupes d. l. Cfdn pour la défense de
nos provinces de l'ennemi. Mais au lieu de tenir son serment, ce
mentaire fut arrêté nos députés et tourna ses armes contre
eux. Ce fut à ce point, il fut trop heureux de pouvoir éviter
la fin de leur juste représentation après avoir fait peindre par les
nos un grand nombre de citoyens fidèles à Dieu, à la patrie
et à la liberté.

Le même jour de cette action il nous est arrivée une agra-
tion considérable de nouvelles Confidées, et le Courrier de M. Dr.
ayant été surpris et arrêté, nous avons de son côté par la dépêche
avait été chargé tout le plan des mesures qu'il avait
celles avec les Russes pour notre destruction, et le moment
march qu'ils destinaient à des généraux et jeunes patriotes qui
ont traité de rebelles à la patrie.

Les troupes russes ont ensuite marché à Wron et à Wronia,
tant tout à son état sans leur passage. Ils ont attaqué les
soldats à Constantin et à Chmelnik, et quoique l'avant-
ont toujours été de notre côté, que de braves citoyens ont
combattant pers? combien d'autres ont eu le malheur d'être
faits prisonniers? que de gentilshommes traités indigne-
ment et

et dévoués dans la cheminée. Combien d'autres tirés par force de leur
maison et jetés dans des caillots par l'inhumanité! quel déplorable
tableau nous présente le théâtre d. l. guerre civile et barbare qui nous
bouleverse! Des villages et des villes en cendres! des familles erran-
tes sans arde et sans nourriture, des temples détruits, des monastères for-
cés et pillés, elles excès les plus atroces commis sur des institutions
consacrées par la Religion et la pitié.

Telles sont les horreurs qui nous environnent de toutes parts,
et qui ont forcé une nation libre et indépendante à réserver
les vœux d'une Opéra pour défendre les armes de la main
et au prix de son sang ses lois et sa foi. Nous renouvellons
votre vœu mille fois vos protestations à la face de l'Europe
contre tant de violence, d'invasions, d'injustices et de desastres.
Nous, contre l'enlèvement de nos Evêques, d'un Lieutenant et d'un
nouveau, et contre tous les attentats contre notre Rel. et notre lib.
ont également à se plaindre. Nous joignons même ici les lettres
de M. L. G. Moh. et vos réponses pour instruire l'Europe de notre
malheureuse situation, et que la délégation de ce général n'était
qu'un artifice préparé pour nous perdre.

Copie de la lettre de M. Moh. à M. Putarkis du 13 avril 1768.

Corresp. 1768 - 8^{ème} mois - pièces 25

Je ne vous écris point, Monsieur, comme délégué de la part de
moi et de Louis, mais comme votre ancien et fidèle ami. L'amour
de la patrie, emportera toujours dans mon cœur, sur les siens le plus
cher de l'humanité, telle est ma façon de penser et je n'en écarterai
jamais. Je me flatte que vous me rendrez justice à cet égard, et
que le fond de mon caractère vous est connu. Vous pourriez donc
traiter avec moi en pleine confiance sur? J'ai l'importance de me
délégation. Il s'agit de rendre à notre chère patrie une tranquille
situation si désirable pour elle. Le ciel nous en récompensera et la pe-
santeur béni le moment qui nous aura réunis. L'attente
que vous me donniez un rendez-vous pour nous voir et pour
conférer ensemble. Vos personnes ne seront en toute sûreté
pendant le cours de notre négociation. Les hostilités cessant,
je me remettrai moi-même entre vos mains, sans vouloir d'autre
caution que votre honneur et votre probité. De mon côté je vous prie
de croire que je n'ai en vue que le bonheur public et que je n'ai
rien d'autre en vue.

Réponse de M. Putarkis du 23 avril.

Votre lettre Mr., adressée à Bar, bien conservée par l'acte public de notre Océan
a été rendue en personne où je suis avec le corps de troupes polonaises
réparti dans ce canton. Je suis charmé de recevoir de pareils témoignages
d'amitié de la part d'un citoyen tel que vous dans l'affreuse
situation où se trouve la Pologne. Je connais vos sentiments, et de
votre

elle pour la patrie, et j'en conçois les plus chères espérances pour notre
elle se fortifie de plus en plus. Le corps se trouve volontiers qui s'élève
ukraïnes vont de passer sous le drapeau de la liberté et de la liberté.
Votre lettre étonne cependant beaucoup de nos confédérés, particulièrement
ceux qui ne comprennent pas votre façon de penser. Je ne vois pas
si rien cache de mes intentions secrètes dans nos conférences à
tytok et à Bransh sur la Cfdr. précédente. Vous savez que je n'ai
jamais voulu accepter les articles envoyés de Varsov. Je me suis co-
stamment opposé à Varsov et à Varsov à toutes les violences qui
nous a faites. Cette précédente Cfdr. devait rétablir nos lois et
nos libertés, abolir ces juridictions qu'ici nous avons eues, nous de
Apollon, rendre ses prérogatives à l'autorité du grand général, nous de
entre la majesté et la liberté. La nation a été trahie et les
citoyens entièrement réduits. Votre Cfdr. actuelle ne peut manquer d'ob-
tenir des sentiments d'estime et de considération d'un cœur tel que le
elle a déjà mérité l'approbation de quelques puissances voisines, elle
voit applaudir par de lettres étrangères et par celles du duc de Chocim
votre ancienne amitié ne fait espérer que votre députation nous procurera
des avantages réels sans aucun venin semblable à celui de Rad-
et de Varsov. Le temps et le lieu de nos conférences sont assignés
conformément de nos Conseillers de Cfdr.; leur nombre s'augmente
les jours par la noblesse elle-même et de guerre qui viennent se joindre
à nous. Je vous assure de mon ancienne amitié et vous garantis
une sûreté égale pour votre personne que j'ai en et respecte. Je suis
inévitablement

2^e lettre au même.

Après m'exprimer que j'ai en l'honneur de vous écrire en plein
marche avec les troupes confédérées sous l'étendard S. H. R. et de
le regner, la nouvelle et le détail de trois actions après vives contri-
les Russes suivant le rapport que m'en ont fait mon fils rejim-
lain d'une partie de nos troupes et le colonel Grytshi. Ils m'
informé en même temps que les Russes nous avaient violemment
attaqué sous Constantinople, et du succès heureux de nos armes dans
ces différents combats. On m'écrit que l'officier supérieur qui commandait
l'attaque et le général lui-même ont été tués d'un coup de canon; on
encore de m'apprendre la marche des Russes sur Polonne, la retraite de
terezpol, leur surprise dans une embuscade où les Canons des canons
leur ont causé quelque perte, les horreurs commises à terezpol,
les Coraques du Don, cette ville en feu et pillée, les gentils hommes et
femmes, leurs enfants égorgés, l'autre enlevés dans l'église
dans le service divin, le pillage de celle des Capucins, et un com-
brûlé et foulé aux pieds par les Coraques, enfin on mentionne
que les Russes nous ayant encore attaqué à Chancilich, ils ont été
vigoureusement repoussés et battus par les nôtres.

Une pareille conduite pendant le cours de votre délégalion prouve évidem-
ment que vous avez été séduit par leurs fausses promesses - tant de
meurtres et pillage, tant de violence que nous pourrions vous promettre
pendant nos combats. Cette nation et ses chefs ne se conduisent point
par les règles militaires; ils n'agissent que comme des assassins avides
sans de nos concitoyens.

Je vous prie donc instamment de nous avertir en secret et en éloge
de ce que nous devons penser de tout ce que nous voyons, et de nous avertir
par vos bons conseils à chasser de notre patrie ces oppresseurs et violen-
teurs du loia des nations. Heureusement le ciel a favorisé le début
de nos armes et béni notre courage. Bâtlus partout depuis quelque
mois, nos ennemis se sont retirés de Chmelnik à Polonne. Ils
font des magasins et y commencent les vexations les plus barbares.
Votre délégalion devrait les suspendre, autre ment. Les barbares condui-
ront les Polonais à un désespoir dont vous verrez bientôt les effets.
Les autres en répondront à Dieu et à la patrie. Ce Dieu des armées
vaincra les oppresseurs et écrasera les ennemis de sa sainte Eglise. J'indique

3^e et dernière lettre de M^{rs} Patashy au même du 25 may.

Je reçois votre lettre au Camp de Galivro. après l'expédition de Kiovie je me suis
rapproché de la Pologne sans l'intention de vous y trouver et de ratifier
au desir de l'armée et au mien de savoir l'objet de la délégalion de vous
vis qui vous a été confiée; mais puisque vous vous retirez à Kiovie
je me vois privé de plaisir que je me proposais de vous voir.

Par toutes les nos succès nous aurons aux plus grandes résolutions.
Une nation belliqueuse est prête à tout sacrifice à la défense de sa
patrie. Il y a trop long temps qu'un peuple libre se voit exposé à
des violences et à des cruautés inouïes. Nos citoyens les ont sou-
fferts avec douleur et patience. mais ayant reconnu qu'il s'
agissait de la perte entière d.^l R. et d.^l P. lit, ils ont pris la ferme
résolution de s'y opposer et de se défendre même et l'autre jusqu'
à la dernière goutte de leur sang. Ils ont déjà donné des preuves
éclatantes de ce que peut le vrai courage quand il est soutenu
par de purs motifs. Vous n'ignorez pas ce que la valeur de
nos troupes a fait à Constantinople, à Viminia, à Jannin, à
Chmelnik, et en dernier lieu entre Bender et Chyornia et dans
d'autres autres rencontres moins considérables. Nous étions, cependant
beaucoup moins nombreux que nous ne le sommes aujourd'hui. nous
avons alors ni la partie de l'Ukraine ni celle de Pologne de l'ouest
par réguliers, ni les Confédérés de Was, de Kiovie de Heli et d'
autres palatinats.

Il est inutile de nous présenter des réflexions effrayantes et de
donner des conseils timides à des polonais que leur valeur a rendus
celebres

Il n'est pas d'occasions. L'Europe les a vus non seulement étendre leur domi-
nion et affermer leurs conquêtes, mais recourir encore par leurs armes, voisins
dans les circonstances les plus critiques : maintenant ils sont déterminés
à l'exposer à toutes les extrémités pour la défense de leur foi et de leurs
droits. Il est inutile de vous attendre sur notre sort et de nous solliciter
sur les secours que nous pouvons attendre ; nous avons pour nous
notre cause et la justice ; nos actions sont les armes les plus fortes ; nous
avons la bénédiction de Dieu et le secours de son Chef suprême de l'Eglise
Catholique. Nous avons nos alliés qui ne peuvent voir avec indifférence
la ruine de notre foi et de notre lib. Leur intérêt est le bien des trois
doit les porter à nous aider. nous avons dans le pays une
brave noblesse propre aux armes et prodigieusement augmentée
en nombre depuis le règne de Sigismund Auguste.

Nous voyons tous les jours grossir nos forces par l'arrivée de
nos alliés qui viennent avec nous ; et si nous ne comptons
que quelques palatinats dans notre Esclavage, nous pouvons espérer que
l'exemple de leur générosité, s'étendant dans les coeurs l'amour
de la patrie et de la lib. engagera successivement les autres à se joindre
à notre cause, pour laquelle nous sommes les premiers à prodiguer notre

Enfin si tout secours humain nous manque, nous espérons que
nous n'abandonnerons point ; c'est la cause que nous défendons, et c'est
ici que nous mettons notre espérance. Il a tiré l'ennemi du néant
il peut disposer en maître de son ouvrage ; il est juste, il est fort
il punira les oppresseurs et châtie les rapaces. Souvent sa justice
se plaît à mettre dans l'élévation ceux que l'orgueil tenait
à l'abaissement, et à leur soumettre les audacieux dont ils étaient
méprisés. L'histoire est pleine de semblables révolutions.

Je suis persuadé m^r, que vos inquiétudes sur notre sort
et d'autres comme que vos sentiments patriotiques ; si capable
d'effie et de diffamation, c'est avec sincérité que vous desirer
conservation de vos concitoyens ; mais vous ignorer et vous n'avez
pu méconnaître que votre députation fut un piège double pour
voulait se servir pour se rendre maître de nous. Si vous sachiez
seuls moyen il a employé pour nous tromper et pour même ;
vous voyez les ordres qu'il a donnés aux généraux russes, les
écrits et les manifestes dont il a rempli les cours étrangères
pour en imposer aux puissances ; quels noms importants il a
donnés à une nation libre, à un peuple vaillant, et à notre
reconnue par votre propre députation : vous permettre d'indignité
nation de l'exès de son orgueil, et de vous prêter tout
le détail se trouve dans les lettres et autres écrits russes envo-
par le gen. Kreutskii de Plotsk à Kijov. Un de nos déta-

3. Dub du n. 29

meus a arrêté les couriers qui portaient ces écrits et nous
a remis les paquets dont ils étaient chargés.

Mais y verriez que vous n'y êtes pas moins maltraité
que nous; vous ne pourriez y lire sans émotion les im-
putations impudentes, la noirceur de mensonges, et l'indigne
mépris qu'on y témoigne pour la Pologne. Vous songeriez
de voir vos confrères proscrits par le Conseil détestable du
Roi, et vous ne pourriez souffrir sans horreur les quali-
fications injurieuses que l'on donne à la foi que nous professons.
Touché jusqu'au vif, vous prendriez la ferme résolution de
faire voir à vos ennemis que la nation polonaise a le
même sang, la même valeur et le même courage qu'elle avait
vous. Les anciens vos dignes nous Auguste, Étienne Waton et autres,
font réflexion, si, en l'état présent de notre Empire, quel
moyen en a formé, le lien et quel est le but qu'elle se propose.
C'est l'ouvrage de Dieu, prêtre et ben. par notre S. Père le chef
de l'Église Catholique, approuvé par les puissances voisines, que
leur intérêt même engage à être nos amis, soutiens et en-
couragés par l'ancienne valeur de la nation. Confédération
qui s'accroît tous les jours. Il ne faut pas nous plaindre.
Le double objet auquel nous nous immolons doit faire envier
notre sort à des hommes nés pour être libres. Plein de con-
fiance dans l'Éternel des armées, nous ne craignons rien sans
la protection toute puissante; c'est à lui que nous avons con-
sacré par notre sang les premiers pour notre Née pour sa
sainte religion. Contons de contenir une cause innocente et
juste, nous nous abandonnons à sa volonté souveraine. Il
sera notre récompense si nous périssons, et nous aurons
la consolation et la gloire de ne pas survivre à la liberté
de notre chère patrie —

(pour l'écrit Dubrovsky, n. 18 vers. 1768)

deklaração katolicką z d. 26 marca 1767 - list ponownie z d. 3 kwietnia 1767.
W imieniu Narodu nieregularnie powołanej polskiej próby, opiewanej przez
Dobroczynników; z roku 1767 była nieśmiałość, marzankami osobnymi
konfederacji —

influence supérieure sur ces exhortations... quand Zolerniak attaqua
Humani, le général breusilinski était prevenu de son effort puisqu'il
en avertit deux jours auparavant un major prussien, qui y était
avec 60 hommes, sans l'intention d'y causer des chevaux pour
le roi ses maîtres, chaque son l'avoir ce major se retira. Ce n'est
point que nous voulions conclure que ce général ne s'opposait point
à Zolerniak, le fut porté à trois lieues de lui pour le tenter,
non; ce qui semble même le justifier de ce soupçon, c'est
qu'après cette expédition quelques autres, il fit envelopper
ces Zaporovians, elles déposèrent de tout leur butin, qui se
montait en espèces à plus de cent mille Ducats; il ordonna
qu'il renvoyât une partie de ces Zaporovians dans leur pays, qu'il
permett à une autre de s'établir à Sonita dans l'Ukraine
polonoise de... Potomski, par crainte d'indisposer sans doute
refusa de rendre à ceux, ce qu'ils se disputaient les Cosaques polonois,
qui les se clamaient; ce fut principalement Gonta, qui l'a
refusa au C^e potocki, qui voulait avant de le faire exécuter
tenir de lui des éclaircissements qu'il lui importait d'avoir.

Quatre cents furent encore après suppliciés dans le palatinat
de Rusie, de Volhynie, de Bels, par ordre du tribunal de la Cour
roume réant à Scopol, qui avait commencé d'instruire leur
procès; mais qui dans le cours de la procédure, reçut
de Varsovie ordre de surseoir aux interrogations et de
brûler toutes les pièces; —

EB. Depuis que la C^{on} s'était formée à Cracovie, il con-
sistait des ennemis dans le pays de montagnes de ce pala-
tinat, pour exciter les paysans à
leurs seigneurs; —



à l'été 1768 r. romaine confédération party bulgare voj. polonois
chalinski polonois in r. generalna confédération wietopoliska
pour eux. Ignacy Skarbala Malachowski, Marocki, Plawski, r. polonois
suzo marockien tej confédération d. 29 juin 1768. r. romaine.
ou pour l'été r. 1768 de polonois marockien (whitson crasi te peut prisme) et
des Confédérés ^{opposition} religieuses r. finlandais r. Roussien, nous informons

u Leżyckim, Kujawskim, Jasowstawszczyńskim, Florku i kilku
innym Prarowski ckiego.

(Do gwałtownej walki w Prarowski moshale) w styczniu 1768 król Alen
węgierski, podkomorz Prarowski, słowacki chorąg w Prarowski, zostali
przebieg, a Prarowski wstał na ruder gen. Prarowski kiego. Prarowski ma
moshowski, wystawiając wyprawę z ciałem Prarowski i
karat Prarowski na wie Prarowski, i Prarowski najpierw, w czasie najpierw
są Prarowski wiać o 20 mil do góry Prarowski do Prarowski
na moce Prarowski transportu, Prarowski i Prarowski wiać
w Prarowski, Prarowski. (Traktat w. p. st. 41.)

Manifest Prarowski Prarowski jest zd. 23 lip. 1768.

Prarowski Prarowski (som. Prarowski) Prarowski Prarowski Prarowski, a na jego
miejscu Prarowski Prarowski, Prarowski Prarowski Prarowski.

D. 2 maja 1768 moshale Prarowski Prarowski 150 Prarowski, Prarowski Prarowski Prarowski
na Prarowski Prarowski, a Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski
Prarowski i Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski
Prarowski, Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski
(i Prarowski Prarowski) Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski
Prarowski, Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski
Prarowski &

poni 28 Prarowski, Prarowski Prarowski Prarowski, Prarowski, Prarowski, Prarowski
Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski

Prz. On appelle en polayne armée nationale, les Compagnies polonaises
les régimens y sont appelés troupes étrangères ou armée étrang
ie y en a de l'un et de l'autre à la Cof. de Prarowski.

Rad Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski, a Prarowski
Prarowski Prarowski Prarowski.

Ci co Prarowski Prarowski Prarowski Prarowski, Prarowski Prarowski
Prarowski Prarowski, a Prarowski Prarowski, i Prarowski Prarowski Prarowski
Prarowski -

la conquête de la Livonie, plusieurs démembremens de la Lithuanie, de l'Ukraine, et des fertiles contrées vers la mer Caspienne, ne devoient que trop ces desirons ambitieux. Après avoir affermi ces conquêtes réelles, et en vue de d'autres non moins dangereuses, c'est d'apaiser les nations voisines par un système qui les soumettent à son despotisme. La Suède a déjà subi ce sort humiliant; elle veut encore l'imposer à la Pologne. Le roi de Prusse en est également menacé, car son royaume de Prusse et la Poméranie regardent déjà de toutes les complaisances que la Russie voudra en exiger. La principauté de Holstein et les provinces qui y sont adossées fournissent des motifs suffisants pour attacher la Danemarck au même sort; quelle influence ne s'appréhendait pour lors le colosse de grandeur et de puissance; chaque vainqueur de sa conquête augmentait son pouvoir pour détruire les autres et acquiesçant de nouvelles forces, il achevait de subjuguier et de soumettre tout ce qui lui résistait; car les Princes ne deviennent que des premiers impuissans, son intérêt et son ambition dirigent tous ses principes. Peut-on le reconquer ensuite à la vue de ces systèmes impériaux? ... Et espoir vain de montrer quel quel intérêt possédant les puissances de l'Europe soient avoir à concourir à mettre un frein à cette ambition domineuse. Le bonheur des peuples, et la tranquillité de l'Europe exigent qu'on oppose une digue solide à ce torrent de voracité. La puissance actuelle des Russes peut être formidable s'arrête à l'abri d'être réduite à ses propres justes proportions. La position s'en est rendue sans doute terrible, car les efforts qu'on pourrait tenter ne sont jamais que palliatifs, si on n'établit par d'autres moyens, propres, graves, et tellement sages qui doit tranquilliser le reste de l'Europe — ... L'Europe reconnaît de suite après les puissances qui doivent le servir à la vue du danger présent. Le roi de Prusse veut-il régner avec fierté et indépendance; la maison d'Autriche veut-elle maintenir son influence dans l'Empire et s'approcher de tous les trônes, en vain que pourra lui susciter la Russie affermie en Pologne, il ne faut plus d'effort... D'ici à vingt ans, l'Europe sera différente.

... L'esprit de guerre s'en va régner toujours, à la cour de Pétersbourg. Elle veut la Pologne au sud à la situation; c'est l'écueil qui l'a déterminée à s'opposer à l'élection d'un roi d'Autriche, et à s'arranger une influence exclusive dans le gouvernement de cette République. La Suède réduite à ne plus consulter sa

gloire

en ses intérêts, et n'ayant d'autres impulsion que celle que la haine
semblait lui causer, ne lui fit aucun doute quelle ne souffrit la
première occasion pour se venger et pour recouvrer ses pertes &

pour
 celle
 de
 la
 de
 deux
 pers
 7 ag
 meto
 (160)
 elle
 me

= art.
 caud
 cet
 qu
 rat.
 miqu
 de l
 mor
 qu
 port
 dau
 le t
 dem
 thors
 = art.
 en m
 les p
 ou s
 avec
 com

Extrait d'un écrit anonyme intitulé en français qui a pour objet
de dévoiler les projets actuels de la Russie relativement aux
Confédérés. (Jan. 1770 - juin 39. 3^e partie. mois)

pour engager la C^{te} gen. qui avait fait tout la protection de la Russie,
celle-ci a fait passer l'argent par les mains de presque tous les banquiers
de Varsovie, pour que la nouvelle des secours pecuniaires fut même divulguée
la Russie s'étant accordée avec le format qui est en liaison avec la cour
de Saxe et le G^d Frédéric de la Couronne, elle l'a engagé à intervenir
dans ; int. ; le premier, la déclaration de l'intervention; le second, une
persécution violente de tous les adhérents du roi et de la Russie, pour
qu'ils soient obligés de se jeter entre les bras de la Russie, ce qui en
ajoutant le nombre de ceux qu'elle gagnera à force d'argent, la
mettra à même de former une C^{te} bien plus nombreuse que celle de la C^{te} gen.
C'est la Russie enverra de sa part des envoyés à toutes les Cours où
elle se plaindra de la C^{te} de Saxe qu'elle fait envahir comme
une agresseur des nations et de rebelles -

Articles proposés aux Cours de France et de Saxe
par l'évêque de Kammin en date du 3 fev. 1770 à Dresde
(piece 46)

1^{er} art. D'après les engagements contractés la C^{te} ne peut reconnaître d'autre
candidat que celui qui sera proposé par la France; mais on prie
cette puissance de s'expliquer et de diriger telle ment son choix
qu'il ne cause point une guerre générale

2nd art. La force ouverte est le seul moyen pour combattre l'influence tyrannique
de la Russie en Pologne; toute négociation avec elle est dangereuse.
De là trois observations au roi de Saxe : 1^{re} sur l'indignité des
propos de M^{te} Saken (1^{re} minute selon) pour la Russie et le mal
qui en résulte; 2^{de} sur des demandes pour s'approprier l'appui de la
Pologne; il faudrait s'engager à ajouter aux quatre gros alliez
deux ou trois manifestes contre la Russie, un cinquième qui s'oppose
le tout fait à la maison de Saxe par l'élection de Stettin. 3^{de} de
demander auprès de la Cour de Vienne pour s'appuyer de ses dispositions
tous vis-à-vis les C^{tes} de Prusse et d'Electeur -

3rd art. La C^{te} gen. est résolue de déclarer le trône vacant sans le concours
du monde mais produira le desordre en même temps avec toutes
les forces qu'elle pourra réunir. Demande de secours en troupes
en argent; si on veut leur donner de quoi tenir campagne
avec 20.000 h^{es} pendant six mois, le secours suffirait pour se
complaire... le Duc de Courlande à la tête de la C^{te} - il faut

il faut s'empêcher de Kamieniec... une seconde sommation a été
donnée à la Commission de la guerre de se joindre à la C^{on}g^{ress}
les efforts ont déjà pris leurs mesures à cet effet. Le g^d général
qui est président né de la Commission de guerre, et deux membres
de cette commission ont déjà joints à la joindre, ils en nomment
seront quatre autres et la nouvelle commission sera formée.

Pour Kamieniec, le C^{on}te Krinski en sa qualité de g^d maître d'Artillerie
né de la Couronne a un prétexte naturel d'y entrer, il est d'ailleurs
commandant né de cette place, et colonel du régiment qui y
est en garnison; mais il faut de l'argent pour augmenter
la bonne volonté des patriotes, de ci de là les indifférents, et ga-
gar les mal-intentionnés.

4^e art. Rend compte des motifs qui ont engagé l'évêque à garder
vis-à-vis du palatin de Russie des menaces qui jurent pour
risquer paraitre eger et vagues. Pour une recon^{cession} (qui attirerait
une guerre civile) Or. est l'homme le plus nécessaire aux Russes,
ils ne peuvent rien sans lui et il a, de plus, à ses ordres le
quart de la nation; avec un pouvoir aussi considérable, il est
certain que s'il conserve la neutralité, jamais la Russie ne
peut parvenir à former la C^{on}g^{ress}. à laquelle elle travaille. Or il
n'est pas vraisemblable qu'il conserve cette neutralité s'il se voit
menacé de la destruction par la C^{on}g^{ress} gen. L'évêque a en don-
né après ces considérations il fallait faire exprès son mé-
content à ce palatin, qu'en tenant une conduite contraire aux vues
de la Russie, il serait menacé par la C^{on}g^{ress}, et serait assuré d'une
reconciliation facile avec le futur Roi, en cas de nouvelle
élection; que si, au contraire, il quittait la neutralité, la
perte et la ruine totale de tous ses biens étaient résolues, et
sans que l'on ait d'autant plus d'effet sur lui qu'on le connaît
naturellement timide - Tout cela lui a été adré par des
voies détournées, et jamais directement.

5^e art. Sur la nécessité de faire sentir à Krinski le péril
que l'on croit être retenu par le tsar, pour ainsi dire,
en otage.

Ce mémorandum est daté de Dresse le 3 fév. 1770
où l'évêque se trouve alors.

Copie d'une lettre de M^{re} Dzierzanowski à M^{re} Wietkiewski, écrite
le 25 mars 1770 (pologne 1768-1770 - juin 57)

Monsieur, Je ne vous ai point écrit jusqu'ici parce que je n'ai rien eu d'in-
teressant à vous dire; mais aujourd'hui que les choses sont devenues plus sen-
sibles, il m'est impossible de garder plus long-temps le silence. Vous ve-
nez au point que je vous ai fait envisager à Teschen, que si cette ge-
néralité devenait mauvaise, je l'abandonnerais avec beau coup d'autres
Cyprès, et nous en formerions une autre, mais meilleure. Je vous ai prié
de traiter à Paris avec précaution à fin que vous ne soyez pas un jour
responsable à toute la nation, ce qui arrivera certainement si, sans connaître
précisément la nature de cette généralité, vous entrez trop avant dans les
negociations de nos affaires. Vous avez promis que vous ne seriez pas en cor-
respondance avec l'évêque; l'obligation de votre serment porte qu'il n'est que
la généralité qui doit être instruite des affaires publiques. M^{re} l'évêque, qui
trahit, ment, use d'astuce et de débauche, à qui on ne peut être secret, mais que l'évêque
des progrès de vos négociations qui devraient être secrets, mais que l'évêque
ne saurait jamais garder, étant accoutumé à s'éclater devant tous l'hon-
neur tout ce qu'il faut et ce qu'il peut inventer. Ce n'est point à titre de
maréchal, ni à celui de Cyprès, mais par devoir d'un citoyen d'être pour la
religion et la patrie, que je suis obligé à vous avertir que vous surprenez
avec la généralité votre correspondance, jusqu'à ce que vous ne receviez
des nouvelles d'une autre qui va éclater inopinément. Abandonner l'État
parce que nous avons des menées que toutes ses actions sont guidées par
la famille Czartoryski. Considérez donc, M^{re} que, quand même nous
parviendrions à chasser St. Boniatowski, la patrie n'en retirerait aucun
avantage, si la famille, par de nouvelles intrigues parvenait à conserver
toujours les rênes du gouvernement, et si elle devenait à l'avenir plus
puissante encore qu'elle n'est aujourd'hui. Je vous en détaille
à présent les raisons qui ont occasionnés les troubles actuels, et
qui vont verser dans le sang des citoyens et camper la mine
de la patrie. Vous avez vu avant votre départ de Teschen le mi-
contentement de quelques personnes qui compromettent la généralité, par
ce qu'on n'a pas publié le fait requise, et sur ce qu'on n'a pas déclaré
pour ennemi, de la patrie, les adhérents de la Russie. On a même
recours aux intrigues des puissances étrangères, par lesquelles une Nation hon-
nête ne doit jamais faire fond, surtout la nôtre qui en a été trop témé-
raire d'injure. Revenez enfin au dernier desespoir, nous devrions agir sans
basse et ne chercher des ressources qu'en nous-mêmes; les puissances
seront forcées de prendre avec le temps notre parti quel avantage

relions-nous maintenant de la forme et de la chape? Ils sont attentifs sur les toits, et ce n'est que lorsque les Russes avaient battu qu'ils ont intentionnellement d'entreprendre quelque chose en notre faveur; on peut dire ne consentiront-ils pas que les Russes ne prennent une trop grande supériorité sur les Prussiens, et alors que nous l'emporterons-nous? Rien, qu'un vain fantôme. C'est dans nos ^{propre} forteresses, dans l'uniformité des sentiments, et dans l'union parfaite, à laquelle les Chefs devraient travailler, que nous devons mettre toute notre confiance, et non dans l'ambition démesurée de gouverner toute la nation, comme l'empereur de Russie l'a fait. Il s'est venté à Dresde dernièrement qu'il engagera le roi à faire tout ce qu'il voudra; mais il s'est comme tant trompé dans son attente; car il a si bien embrouillé les choses par sa politique trop artificieuse, qu'il lui sera difficile de paraître un jour devant les états assemblés. — Je reviens aux nouvelles troubles, pour vous en montrer le source.

M^{re} l'évêque de St. Jérôme contre M^{re} Putawski, parce que leur père était contraire à son frère, amant contre lui-même en moi, pour que nous sommes ennemis réels, non seulement de moi-même, mais encore du Roi et de la famille Or, ce qui est tout-à-fait opposé à son penchant, que fait-il pour rompre nos dessein et pour épargner ses amis intimes? il inspire à la Généralité, où il a trouvé à ses côtés, qui lui ressemblaient, Proter à Putawski, à Brzajewski, et à moi le commandement des troupes, pour le précéder spécialement que nous pillons et ruinons le pays. C'est plan d'après d'abord sur Brzajewski et sur moi. à peine le premier s'élève-t-il la charge de maître de l'armée, qu'on en accorde le commandement à M^{re} Stanislawski maître de Lublin. On agit de même avec moi, mais d'après de mon consentement. Que fait-on de plus? On cherche d'insinuer à M^{re} Stanislawski de ne point menager nos corps, et de donner congé aux gens qui nous étaient le plus attachés, espérant que l'on nous ôtera par ce moyen la faculté de soutenir notre rôle primitif. Ce n'est pas; on nous reprend le commandement des corps que nous avons ruinés nous-mêmes; ces hommes ont été qui après exécution du plan qu'ils ont formé contre nous, ils pourront parvenus plus aisément à imiter la C^{te} de Radom. Ils transportent leur siège à Epéris, et veulent ôter à M^{re} Putawski le commandement de ses troupes, comme ils l'ont fait à nous; mais le dernier s'en étant aperçu, fit connaître à la Généralité qu'il n'abandonnerait jamais son corps. Sur ces entrefaites, la malheur de Stanislawski arriva, il se rangea

enca... les projets de la Généralité, toutes les troupes, après avoir été
 dispersées, rejoignent leurs maréchaux, et ne veulent plus se
 soumettre à d'autres ordres. — La Généralité tente d'autres moyens
 pour parvenir à son but. Elle veut nous ôter nos troupes sans
 nous l'ingérer, sans nous convaincre de nos fautes, et sans nous avoir
 assigné à comparaître par devant le jugement. Elle veut nous remettre
 à M^{re} le Bets le commandement des troupes de la rep^{te}, et de celle
 que nous avons recueillies, à M^{rs} d'Obiviciu et de Stobacki. Est-
 ce juste que la Généralité reprenne les troupes à ceux mêmes qui
 se sont donné la peine de les mettre sur pied? La Généralité
 n'a jamais le pouvoir de priver les maréchaux de la régie de
 leurs palatinats ou de leurs terres, sans les avoir convaincus
 de crime de lèse-majesté; elle a uniquement le droit de leur présenter
 les ennemis si ils doivent se trouver avec leurs corps. C'est ainsi
 qu'il y eut une fois une trêve fautive et donna lieu à une aventure
 comble. Le Colonel Jankowski, auquel M^{rs} Grabowski furent remis
 par la C^{te} de Crac^{ue} qui les avait fait prisonniers, eut ordre de la
 Généralité de les conduire à Komorowo au camp du M^{re} de Bets. Mais
 comme ce colonel craignait que son corps, composé de 1000 h^{ommes}, ne ten-
 dât à se dissoudre d'autres anciens qu'entre celle de M^{re} de Stenadie, il se re-
 fut au lieu de lui avec ses prisonniers, à fin que M^{re} Brinyński lui
 envoia au camp de Komorowo, selon les ordres de la C^{te}. La Généralité
 étant informée de ce contre-tour, envoia un détachement à M^{re} Briny-
 Ński qui craignant aussi que son escorte ne soit prise, demanda
 à la Généralité d'envoyer chercher ces prisonniers, et pendant qu'on
 débattait avec opiniâtreté cette matière, M^{rs} Grabowski furent avec
 lui qu'ils devaient être transportés ailleurs, et comme ils avaient
 déjà aperçu souffert dans leur captivité, ils furent aidés pour s'enfuir
 de Muszyńska à Gabutlos. M^{re} Brinyński apprit cette fuite avec
 beaucoup d'alarme; il courut tout aussitôt à Hardiwo, dans
 l'intention de traiter avec M^{re} le Major Barancay qui avait déjà
 donné auparavant des ordres aux officiers de Gabutlos pour faciliter
 aux C^{tes} des moyens de les enlever. Mais comme ce plan eût été
 difficile à exécuter sans le communiquer à quelqu'un, restèrent
 Jankowski en fut aussi mécontent. Mais parce que la Généralité vou-
 lant le punir de nous pour avoir conduit les prisonniers chez
 M^{re} Brinyński, ce colonel pour se venger de la Généralité, au lieu

de continuer à faire réajuster le plan arrêté, avertit Mrs Grabowski de tout le projet, de manière que lorsqu'on vint les voir, ils déclaraient qu'ils furent déjà informés que l'on devait leur mettre un bâillon dans la bouche et les mener en prison de cette façon, ils finirent cependant par donner une assurance par écrit qu'ils n'imploreraient jamais aucune protection étrangère, non seulement celle de Mme de Remi, mais par même celle du Roi de France, et qu'ils se rendraient toujours au bien et au tout, qu'il plaise à Mr. Michyniski de leur prescrire. La C^{te} irritée contre lui, et se prévalant de la proteste de la fuite des prisonniers, accuse la mère de diabolie d'être trahie: elle se rend au camp de Kominovo, le déclare ennemi de la patrie sans pitié, sans pitié, et même sans entendre sa justification le fait chasser ensuite la garnison au son de trompette, et apporte des personnes pour le tuer, en leur promettant des sommes considérables pour récompense de cette action. Peut-être que l'argent de France y serait employé plutôt qu'à ces choses plus utiles et plus indispensables. Elle ordonne de plus de pourvoir comme ennemi, tous les corps, et toutes les personnes qui seraient d'intelligence avec lui. Mais moi, Batawski, et beaucoup d'autres, même plusieurs Polonais, sans faire attention à ses démarches qui n'ont pas le sens commun, nous ne voulons reconnaître cette Généralité et nous voulons former une autre. Toutes les troupes se rendent à moi de Michyniski par alliance. Je fais aussi tout mon possible d'attacher du monde, non seulement pour faire la guerre à l'ennemi, mais encore pour être en état d'arracher les têtes à tous ceux qui en veulent à ma vie, comme aux plus grands traîtres de la patrie... Je suis donc

11. Mrs Michyniski en parlant de cette ^{lettre} à Mr. Potworowski, lui dit qu'il en fera dans quelques jours une réponse, elle sera fort polie, telle qu'il convient de me paraître à un Maréchal, cependant elle contiendra des choses de ce genre: "Wzrostemnie i krasie narodu baidas ta i ty sprawiaj szlachetnie wam qui dawa. takie ci i pociemnie de mi wespel sam entus as pomyśl i obojzowne de la C^{te}." "C'est une honte en vérité, d'oublier pour une nation que lorsqu'il s'agit de la religion et de la liberté, deux points qui intéressent le plus la nation, il y ait encore des divisions d'opinion et des discussions."



de
nécessaire
dans
dant
sejour
mises
-l au
ise.
ité des
et de.
f; l'au
es
e,
pour
ssi
les.
e!
mini,
mes
norme
telle =
en de
lat
Civica

